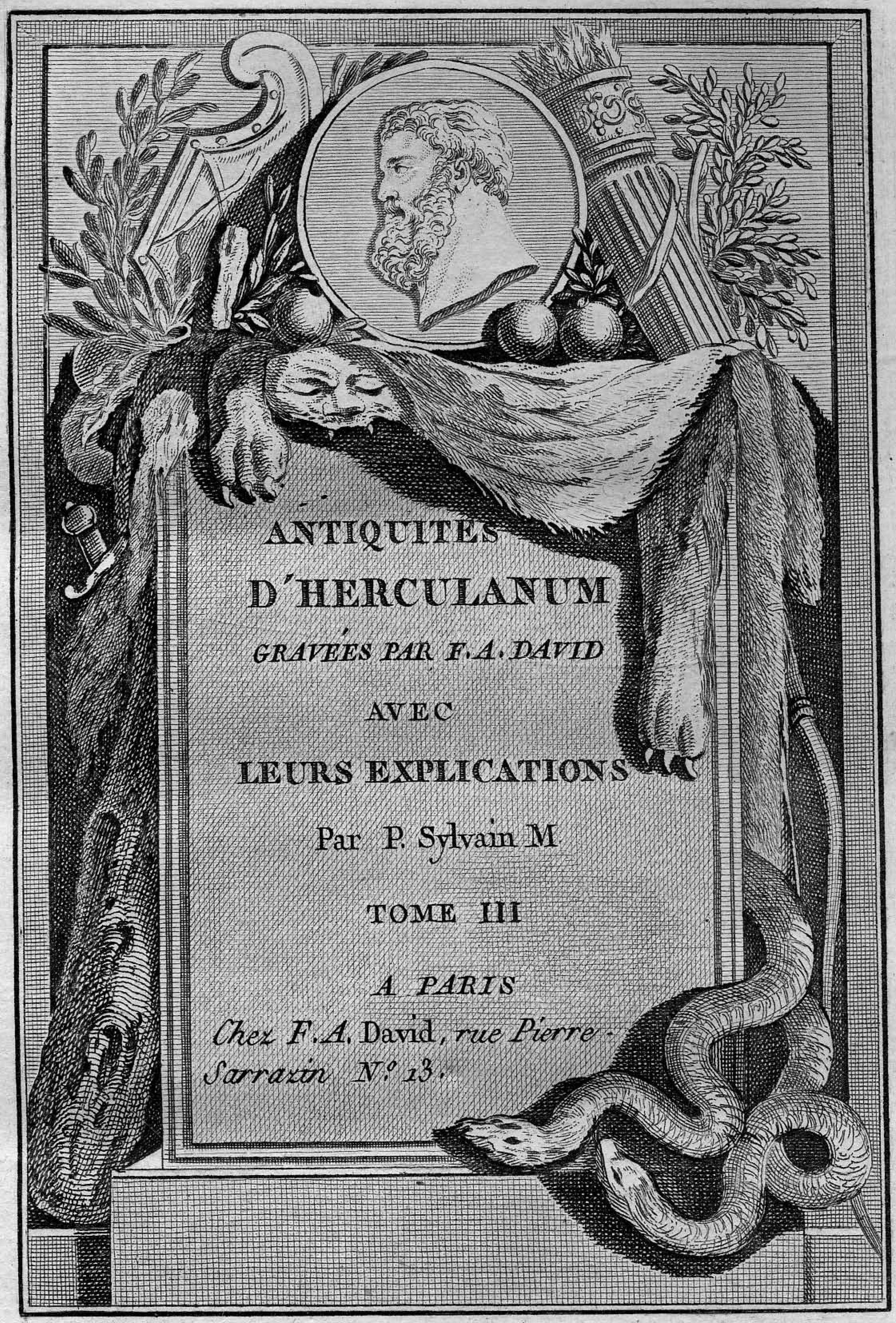
ANTIQUITÉS
D'HERCULANUM.

TOME TROISIÈME.



ANTIQUITÉS D'HERCULANUM

GRAVÉES PAR F. A. DAVID

AVEC

LEURS EXPLICATIONS

Par P. Sylvain M

TOME III

A PARIS

Chez F. A. David, *rue Pierre Sarrazin N.° 13.*

ANTIQUITÉS
D'HERCULANUM,

*Ou les plus belles Peintures antiques, et les Marbres, Bronzes, Meubles, etc. etc. trouvés dans les excavations d'*Herculanum, Stabia *et* Pompeïa,

GRAVÉES PAR F. A. DAVID,

AVEC LEURS EXPLICATIONS,

PAR P. S. MARÉCHAL.

TOME TROISIÈME.

A PARIS,
Chez l'AUTEUR, F. A. DAVID,
rue Pierre-Sarrazin, n°. 13.

M. DCC. LXXX.

ANTIQUITÉS D'HERCULANUM.

TOME TROISIÈME.

PLANCHE PREMIÈRE

Ce Tableau, trouvé dans la fouille de Portici, représente un Apollon. Quoiqu'endommagé dans quelques parties, on peut néanmoins admirer la beauté de son coloris. Cet Apollon tient une lyre appuyée sur un Autel. Le costume de la figure annonce évidemment ce Dieu. Tel les Poëtes anciens (1) nous l'ont décrit sous les dehors d'un jeune homme plein de *dignité* et de *vénusté*, joignant à la force de son sexe les graces de l'autre : tel les Antiquaires (2) les plus célèbres nous l'ont dépeint : tel on le voit dans ce Tableau. Sa tête environnée d'un cercle lumineux, est ceinte d'une branche verte du laurier qui lui est consacré, et qui, depuis la métamorphose de sa chère Daphné (3), a remplacé sur son front le lierre, le myrthe et les autres feuillages dont il le couvroit. Sa chevelure longue et

(1) Tibulle, Lib. III. Eleg. IV. Apulée Flor. I.

(2). Montfaucon, T. I. P. I. Li. III, c. 3. §. 6. MM. le Blond et de la Chaux ont reconnu dans cette figure un Apollon. Description des Pierres gravées, Tom. I. pag. 199.

(3) Tel est le témoignage d'Ovide, Met. I, v. 450 et seq.

Nondùm tabescebat : longoque decentia crine
Tempora cingebat qualibet arbore Phœbus.

blonde retombe et se divise en ondoyant sur ses épaules. Tout son corps est nu, à l'exception d'une partie du bras gauche que couvre une draperie *violet-pourpre*, qui, aggraffée sur l'épaule droite, pend le long de ses reins. Le Peintre a pu choisir cette couleur, afin de rappeller le souvenir de son amour pour Hyacinte, qui fut changé en ces lys *bleu-rouge* qui tirent sur le *violet* (1), comme le pensent les Auteurs les mieux instruits. Notre Dieu a la main droite posée sur le ventre de sa lyre, et cet instrument est d'une couleur rougeâtre. Je le supposerois volontiers de buis, dont on avoit coutume de faire les lyres (2), s'il ne paroissoit pas rude au toucher, ou *de sandal*, bois connu des Anciens (3); mais il paroît plus rude encore que celui-ci : peut-être est-il d'yeuse ou chêne verd (4) : au surplus, de quelque bois qu'il soit, on peut croire que les Anciens donnoient une teinte roussâtre à leurs lyres et à leurs cystres, comme il est hors de doute que leurs musiciens (5) portoient un manteau rougeâtre, et comme de nos jours nos luthiers teignent d'une couleur convenue presque tous nos instrumens. Notre figure tient un archet ou *plectrum* dans sa main droite, qui pose sur le montant courbe de la lyre dont on reconnoît la forme antique imitée des cornes qui la composoient dans l'origine (6). Cet archet est courbe et rappelle les premiers archets, qui n'étoient que des pieds ou des ongles de chèvres (7). L'attitude de la figure et le linge de couleur blanche

---

(1) Voyez MM. le Blond et de la Chaux, pierres gravées, Tom. I. pag. 204.

(2) Philostrate.

(3) Saum. Exerc. Plin. pag. 726. E.

(4) Théophraste, liv. V.

(5) Ovid. Fast. II, en parlant d'Arion, dit :

Induerat Tyrio bis tinctam murice pallam.

(6) Voyez Philostrate.

(7) Pollux. IV, 60 ; dit : αἰγὸς δὲ τὰ πλεκτρα.

1

Tom . III.

qui est sur l'Autel où pose la lyre, semblent indiquer que le Dieu se repose un instant, et médite de nouveaux chants (1).

Au-dessous, dans le milieu du cadre qui renferme ce Tableau, s'apperçoivent les restes de la figure d'un jeune homme qui, si l'on en juge à son rapprochement avec Apollon, à ses cheveux bruns et bouclés, et à ses yeux noirs, pourroit bien être Hyacinte.

Planche II.

Cette Peinture, pendant de la précédente, fut trouvée avec elle au même endroit du même mur dans la fouille de Portici. Quoique moins bien conservée que sa compagne en quelques parties, cependant son coloris fin et délicat flatte de même. La position de la figure est vraie, le dessin en est correct, et il n'est pas plus difficile de l'expliquer que la précédente. C'est évidemment un Bacchus qu'elle représente, son air jeune et gracieux le désigne : l'éternelle jeunesse est le partage de Bacchus ainsi que d'Apollon, comme le disent Tibulle dans ses Élégies (2) et Ovide dans ses métamorphoses (3), etc. Quoiqu'on ait quelquefois représenté ce Dieu sous les traits d'un enfant couronné de lierre, ou dans l'âge viril et même avec de la barbe, quand on le faisoit servir d'emblême au soleil, dont ces différens âges désignoient les différentes périodes (4),

---

(1) On sait que la coutume des Anciens, avant les sacrifices, étoit d'orner leurs Autels de linges et de bandelettes sacrées.

(2) Tibule I, Eleg. IV. 33.

Solis æterna est Phœbo Bacchoque juventa.

(3) Ovide, Met. L. IV.

Tu puer æternus, tu formosissimus alto
Conspiceris cœlo.

(4) Saturnal. Lib. I. cap. 18.

cependant il fut plus souvent représenté dans l'âge de la jeunesse, qui, suivant la remarque judicieuse de l'Abbé Winckelmann (1) convenoit plus à la Divinité. La nécessité de lui donner un corps, forçoit à la revêtir de celui qui, par ses formes, son élégance et sa fraîcheur, avoit l'air plus aérien et plus immortel. La chevelure longue et bouclée de ce Dieu, nouvel attribut que n'a pas oublié Euripide (2), et la couronne de lierre, sa plante favorite, qui, d'un double contour, ceint son front comme d'un diadême, servent encore à le caractériser.

On sait que, près d'Athènes, les Arcaniens (3) adoroient *Bacchus - hedera*, parce qu'en cet endroit, pour la première fois, le lierre avoit été trouvé : le lierre même avoit pris le nom de lierre *Arcanien* (4), et les Tyrses en étoient ornés (5); mais le Canthare que tient notre figure dans sa main droite, et le Tyrse qu'elle a à sa main gauche, ne laissent point de doute sur notre conjecture : ces attributs, suivant Sidoine Apollinaire, accompagnent toujours Bacchus (6). En effet, nous les retrouvons sur plusieurs médailles frappées dans des villes de la Grèce (7). La poitrine de couleur naturelle et découverte, ajoute encore à notre opinion. Ce caractère de Bacchus n'a point échappé à Fulgence (8), et il a

(1) Hist. de l'Art, Tom. I. pag. 273.

(2) Eurip. Bacch. V. 455. et suiv.

(3) Pausanias. I. 31.

(4) Suidas.

(5) Stace Th. XII. 633.

Quæque rudes Thyrsos hederis vestistis Acharnæ.

(6) Sidoine, Apollin.

Cantharus et Thirsus dextrâ lævâque feruntur.

(7) Pell. Rec. de Med. de Peupl. et de Vill. Tom. II. en plusieurs endroits.

(8) Fulgence, II, 15.

cru qu'il devoit convenir à ce Dieu : parce que, comme père des Buveurs, il devoit exprimer dans sa figure les effets du vin, et que l'effet de cette boisson perfide est de faire dévoiler les secrets les plus cachés des cœurs, et de découvrir même les corps par les mouvemens tortueux qu'elle occasionne.

L'artiste qui a peint ce Tableau a couvert la partie inférieure des cuisses du Dieu d'un manteau d'une couleur qui tire sur le blanc. Ainsi, au rapport d'Athénée (1), ceux qui se vêtissoient de robes blanches, célébroient dans le *Pritanée* les jours de la naissance de Vesta, et les fêtes de Bacchus. Le manteau qui des épaules descend par derrière jusqu'en bas, couvre en retombant une partie de l'Autel sur lequel la figure est appuyée, et va rejoindre ses pieds qu'elle laisse nus.

Cet Autel fait naître une idée bien naturelle. Les raisons qui en ont fait donner un à l'Apollon du Tableau précédent, ne convenant point à Bacchus, ne pourroit-on pas dire avec fondement et vraisemblance qu'il désigne la protection que les Dieux accordoient à leurs Autels, auprès desquels ils se rendoient présens, suivant l'opinion des Payens (2), qui s'imaginoient, comme le dit Eusèbe d'après Porphyre (3), que les sacrifices et l'encens faisoient descendre corporellement les Dieux sur leurs Autels à la voix et aux prières des hommes? C'étoit une suite de cette croyance grossière que les Dieux se nourrissoient du sang et de la graisse des victimes sur lesquelles

---

(1) Athenée IV, 12, p. 149.

(2) Virgile, Enéide IV, v. 204.

....Antè Aras media inter numina Divum.

Tibulle IV. v. 130 *et seq.*

Jupiter ipse levi vectus per inania curru
Adfuit et cœlo vicinum liquit Olimpum,
Intentaque tuis precibus se prabuit aure.

(3) Eusèbe, *Præpar. Evang.* V. 8. *et suiv.*

ils tomboient, pour ainsi dire, comme des mouches, ainsi que le dit plaisamment Lucien (1). Ce sentiment sur-tout étoit celui des Stoïciens (2). Il est bien vrai que cette présence des Dieux n'étoit pas sensible aux yeux des assistans, mais ils ne la croyoient pas moins réelle, sur-tout à l'égard d'Apollon (3) et de Bacchus (4), et delà venoit à ces Divinités le surnom de *Praesentes* et d'Ἐπιφανοι, titres qui se rencontroient encore sur les médailles que l'adulation frappoit aux Rois et aux Empereurs (5).

Ce ne seroit donc pas sans cause que nous attribuerions à cette croyance l'Autel près duquel est le Bacchus de notre Tableau, et peut-être eussions-nous dû donner la même origine à celui sur lequel est appuyé l'Apollon du Tableau précédent.

Le Canthare d'or, porté par notre Dieu, a deux anses (6). Elles s'étendent en dehors depuis le bord supérieur jusqu'au fond. Le Thyrse est semblable à un roseau long et noueux qui pourroit bien être une canne de *Férule*, plante consacrée à Bacchus (7), dont les feuilles sont longues, et que Théophraste nomme noueuse. La partie supérieure du Thyrse est entourée d'une bandelette, et comme dans tous les autres (8)

---

(1) Lucien, *de Sacrific.*

(2) Marc-Aurèle.

(3) Hymne de Callimaque, v. 3 et 13.

(4) Aristophan. Ran. v. 325. Euripid. *in Bacch.* v. 142.

(5) Sphanhem de V. et P. N. Diss. V.

(6) Athenée V. 7, et Macrobe, Sat. V. 21, décrit ainsi le *Carchesium : Carchesium procerum, et circà mediam partem compressum mediocriter, ansatum ansis à summo ad infimum pertingentibus.*

(7) Pline XIII, 22, décrit une espèce de *Férule* qui a les mêmes caractères que cette Canne ou Roseau.

(8) Pol. Stratag. I. 1. Diodore, III, 64, et IV, 4. Macrobe, Sat. Lib. I. La lance se voit ainsi recouverte dans plusieurs monu-

Thyrses, son sommet est couvert de feuilles de lierre qui laissent cependant entrevoir la pointe nue d'une lance.

Planche III.

Rien de plus connu que le sommeil d'Endymion, et ses Amours avec la Lune; mais il n'est peut-être pas de Fable que l'on raconte de tant de manières et aussi différentes. Les uns veulent que ce jeune homme ait choisi pour demeure une caverne du Latmus, mont de Carie (1). Cette caverne, suivant eux, étoit le lieu mystérieux des rendez-vous de la Lune. Ils lui donnent pour père Œtlius, fils de Jupiter, et Calix pour mère. Jupiter, ajoutent-ils, le rendit immortel. Si l'on en croit Epiménide, conversant avec les Dieux, Endymion devint amoureux de Junon; et voyant la jalouse colère de Jupiter, il lui demanda un sommeil éternel. Il en est qui veulent qu'Endymion ait été célébré à cause de son amour pour la justice, et qu'il ait obtenu du souverain des Dieux un repos qu'on ne put troubler. D'autres Auteurs prétendent qu'Endymion étoit un grand chasseur, et qu'à la clarté de la Lune, poursuivant les animaux qui sortoient des forêts pour chercher leur pâture pendant le repos des humains, il étoit obligé de se livrer le jour au sommeil, desorte qu'il paroissoit sans cesse dormir. Ceux qui veulent ramener la fable à l'astronomie, soutiennent qu'Endymion, s'appliquant à l'observation des corps célestes, des astres, et principalement de la Lune, étude qui le privoit du sommeil pendant la nuit, étoit obligé de se reposer pendant le jour. Dans les Scholies d'Apollonius, pour rendre raison de l'antiquité que les Ar-

---

mens antiques; néanmoins, comme le remarquent MM. le Blond et de la Chaux, Descrip. des pierres gravées, Tome I, p. 244, plus communément les Thyrses sont terminés en forme de Pomme de Pin, et presque toujours ornés de bandelettes.

(1) Apollonius, IV, v. 57.

cadiens prétendent avoir sur la Lune, on dit que leur prétention est fondée sur la découverte qu'Endymion, Arcadien, avoit faite des mouvemens, des périodes et des phases de cet astre. Le Scoliaste de Théocrite (1), Nonnus (2), Pline (3), rapportent encore cette fable d'Endymion à l'étude qu'il faisoit de cette planète. Endymion, dit le dernier, découvrit ce que nous observons dans la Lune, et c'est ce qui fit croire à ses amours avec elle. Lucien rapprochant la fable d'Endymion de celle de Phaëton, dit que le premier expliqua le cours de la Lune, le second celui du Soleil, dont il étoit fils; mais que celui-ci étant mort avant d'avoir terminé ses observations, on feignit qu'il avoit été précipité du Char de son Père (4). Cette interprétation de la fable d'Endymion, qui paroît la plus vraisemblable, fut néanmoins contredite par d'autres Auteurs, qui regardoient ce jeune homme comme l'ami de la paresse et de l'oisiveté, pour justifier, sans doute, le proverbe que l'on applique aux paresseux qui travaillent à peine et agissent avec nonchalance, et dont on dit, *ils ont le sommeil d'Endymion* (5).

Si l'on est divisé sur l'origine du sommeil d'Endymion, on ne l'est pas moins sur sa durée. Les uns veulent qu'il dorme toujours, qu'il dorme même encore, et que la Lune n'ait de lui que des baisers pour prix de son amour (6). Les autres prétendent que le Sommeil épris d'Endymion, le fait dormir

(1) Théocrite, Idil. III, v. 49.

(2) Nonnus, XLI, 379.

(3) Pline, II, 9.

(4) Lucien, *de Astrologiâ*.

(5) Natal. Com. de Endymione, etc.

(6) Cicéron. Tuscul. Quæst. I. *Endymion vero, si fabulas audire volumus, nescio quando in latmo obdormivit, qui est mons Cariæ. nondùm opinor experrectus. Nùm igitùr eum curare censes, quùm Luna laboret, à quiconsopitus putatur, ut eum dormientem oscularetur.*